

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

M. VICTORIEN SARDOU

AUTEUR DRAMATIQUE



Victorien Sardou est né à Paris, le 7 septembre 1831. Fils d'un professeur, il commença par donner des leçons, et débuta, comme auteur dramatique, à l'âge de 23 ans, en faisant jouer sans succès, à l'Odéon, la *Taverne des Etudiants*.

Grâce à Déjazet, qui lui prêta la scène où elle était directrice en lui offrant son concours, il put se lancer, et donna au théâtre de sa protectrice : *Candide*, les *Premières armes de Figaro*, *Monsieur Garat*, les *Prés Saint-Gervais*, et plus tard, le *Dégel*.

Il attira sur lui l'attention avec les *Pattes de Mouche*, comédie qui fut très applaudie au Gymnase, puis avec *Nos Intimes*, l'*Ecurieuil*, les *Diabes Noirs* et *Bataille d'Amour*, opéra-comique.

M. Sardou s'est placé sur le rang de nos plus remarquables écrivains par sa fécondité, sa verve entraînante et spirituelle en même temps que railleuse, par un esprit vif et incisif plein d'audace téméraire, et avec tout cela un art consommé dans la disposition de ses pièces.

Parmi ses œuvres, les principales sont : les *Ganaches*, les *Pommes du Voisin*, la *Famille Benoiton*; un très beau drame : *Patrie*, *Rabagas*, très discuté, mais qui eut un éclatant succès; *Dora*, les *Bourgeois de Pontarcy*, *Daniel Rochat*, la *Tosca*, *Belle Maman* et *Cléopâtre*. Son dernier drame est *Thermidor*, représenté au Théâtre-Français, le 17 janvier 1891, qui fut suspendu à la suite de manifestations réitérées.

M. Sardou a été nommé membre de l'Académie française le 7 juin 1877. Il est officier de la Légion d'honneur.

Sommaire

M. Victorien Sardou	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
L'Album de Boudouresque	P. BATAILLE.
Nos Théâtres	X.
Echos artistiques	P. B.
Montpellier	GUILO.
Poèmes en prose : Bébé	A. BERNÉDE.
Bulletin financier	X.

Lire, à la septième page, le Programme du Septième concours littéraire du « Passe-Temps ».

CAUSERIE

J'ai parlé de la pornographie au théâtre, au café-concert, dans les journaux, dans les illustrations, et mes articles qui n'avaient qu'un seul mérite, celui de traduire le sentiment des honnêtes gens indignés de cette marée montante de malpropreté et d'ordure, m'ont valu de quelques-uns de mes lecteurs des lettres dont je les remercie. Un orateur a le précieux avantage de se rendre immédiatement compte de l'effet qu'il produit : les bravos de son auditoire sont pour lui un encouragement, le silence une leçon dont il peut faire son profit. Bien différente est la situation de l'écrivain : on peut le comparer à un virtuose exécutant un morceau dans une salle vide. A-t-il été brillant, eu des traits heureux, ou a-t-il joué faux ? Il l'ignore.

On a écrit un article ? Quelle est sa destinée ? Est-il loué ou critiqué ? L'écrivain a-t-il touché la note juste ? S'est-il trompé ? Nul ne lui le dit, et il reste sur ce point, qu'il aurait intérêt à connaître, dans l'ignorance la plus absolue.

La vente d'un livre est pour son auteur la constatation palpable d'un succès ou d'un échec. Mais rien ne renseigne l'écrivain qui a écrit un article, essentiellement éphémère aussi vite oublié que lu, et, qui dans le tourbillon des journaux quotidiens, disparaît comme les feuilles détachées des arbres par le vent d'automne.

Voilà pourquoi un journaliste est heureux lorsqu'il reçoit de quelque lecteur, inconnu le plus souvent, une lettre qui lui parle de son article, soit pour l'approuver, soit même pour le discuter, car si exagérée que soit la critique — alla-t-elle même jusqu'à l'injure, ce qui arrive parfois — elle n'est pas à dédaigner. Lorsqu'on

n'est point un sot ou un vaniteux — l'on peut être à la fois l'un et l'autre — on peut faire son profit de la critique beaucoup plus et beaucoup mieux que de l'éloge.

J'ai parlé de la pornographie et je n'y reviendrai pas, mais il est une autre forme de la littérature contemporaine dont je dois dire quelques mots pour compléter cette étude : c'est celle du roman-feuilleton.

Je ne sais si vous êtes un lecteur assidu de ce genre de productions : mais il vous suffira de jeter un coup d'œil sur les affiches illustrées annonçant la publication de romans pour vous rendre compte du sujet que les romanciers traitent invariabement tous, car il n'y en a qu'un seul : le crime.

Telle affiche représente une jeune femme terrassée sur un canapé, par un beau jeune homme qui lui plante un poignard en pleine poitrine; telle autre représente un élégant cavalier en toilette de soirée se faisant sauter la cervelle, enfin sur une troisième les scènes de meurtre sont multipliées : un homme étrangle un vieillard, un autre jette dans un four une jeune femme, un dernier écrase contre un mur la tête d'un enfant, etc. etc. ; mais sur toutes ces affiches, invariablement bien en évidence — pour tirer l'œil et appeler l'attention — une large tache de sang se détache. C'est l'estampille, la marque de fabrique de ces productions dites à tort littéraires, car bon nombre sont écrites en charabia par des gaillards dont l'orthographe a certainement grand besoin, pour être rectifiée, de l'aide du correcteur attaché à chaque journal. Avec les romanciers, son métier n'est pas une sinécure.

Croyez-vous que ces productions ne sont pas faites pour détraquer la cervelle des pauvres diables illétrés pour la plupart qui font leur distraction habituelle de pareilles lectures, et qui prennent pour argent comptant les aventures saugrenues, les drames, les passions, et les crimes mis en scène par les romanciers ?

Hélas les faits ont malheureusement constaté qu'un détraquement moral est souvent la conséquence de telles lectures. Il y a quelques mois, un assassin avouait à un juge d'instruction qu'il avait trouvé dans un roman, les procédés dont il s'était servi pour commettre son crime, et il y a quelques jours à peine une jeune fille se suicidait après avoir fait dans sa chambre une mise en scène prise dans un roman laissé par elle ouvert sur sa table de nuit à la page où en était faite la description.

Elles sont plus nombreuses qu'on ne croit les victimes de ces lectures malsaines, d'autant plus dangereuses qu'elles sont faites je le répète par des gens ignorants, acceptant comme vraies les imaginations des romanciers. Plus d'une petite ouvrière — qui aurait fait une honnête mère de famille — jette follement son bonnet par-dessus les moulins dans l'espérance de devenir une héroïne à la façon de celle dont les aventures l'ont séduite et passionnée : mais le roman est rarement dans la réalité, et loin de s'élever la jeune fille tombe dans le ruisseau.

Un écrivain distingué M. Charles Furster, qui veut bien honorer parfois le *Passe-Temps* de sa collaboration, vient de traiter précisément cette question du roman-feuilleton dans le journal *le Pays*. Son article remarquable serait tout entier à citer, je dois me borner à n'en reproduire qu'un trop court passage. A cette question qui se pose naturellement, à qui la faute de ce goût du public pour la littérature malsaine, n'est-elle pas aux romanciers ? M. Furster répond :

Ah ! que non pas, par exemple ! Que non pas ! C'est ma faute, c'est votre faute, c'est la faute des acheteurs et des lecteurs. L'écrivain, — celui qui fait métier de sa plume, et qui cherche à plaire, — l'écrivain ne conduit pas son public : il le suit. C'est votre serviteur et le mien. Et c'est nous, nous seuls, qu'il faut accuser, lorsque l'écrivain en arrive à tout salir, à tout ensanglanter, par système. Les folies, les ordures que publient certaines feuilles populaires, — c'est à l'ouvrier que je les reproche, puisqu'il les paie. — A nous, — aux blasés que nous sommes, — je reproche les aberrations sinistres, le grandissement épouvantable que, d'année en année, exagère M. Zola.

Je sais bien d'où descend le mal : notre génération n'est pas la seule coupable.

Il y a soixante ans, le *res-de-chaussée* d'un journal appartenait encore à la critique théâtrale, à la littérature, à la science, voire à la poésie.

Vint le succès, le succès énorme des romans d'Eugène Sue.

C'était un premier pas ; on fit vite les autres. On n'achetait déjà plus le journal pour son « premier Paris » ; on l'acheta pour les aventures d'un Rocambole quelconque, — dont la population entière d'une petite ville, dès l'arrivée de la malle-poste, s'arrachait l'histoire.

Dame ! les histoires de ce genre sont plus mouvementées encore, — d'autre façon, — que le Mayne-Reid et le Fenimore Cooper. On n'y scalpe pas, — mais c'est tout comme. Ou plutôt, c'est mieux, puisqu'on y a indiqué, quelquefois, des façons inédites de vider son homme.

On y indique, aussi, les façons de « pincer » le criminel. C'est là ce « roman judiciaire », dont le *Petit Journal* est le propagateur. On y guillotine généralement à la fin, — mais on y assassine toujours au commencement. C'est la règle.

Il n'y a plus, maintenant, dix journaux quotidiens au *res-de-chaussée* desquels le sang ne coule pas à flots.

Je ne suis pas entièrement de l'avis de mon distingué confrère. Sans doute, c'est parce qu'il y a de nombreux lecteurs pour ces ignobles romans qu'on rencontre de non moins nombreux romanciers pour les écrire : d'autant plus que ces romans rapportent beaucoup d'argent, et que l'argent, d'après un empereur romain, ne sent jamais mauvais.

Mais ces écrivains, c'est M. Furster qui le reconnaît lui-même « font métier de leur plume » et c'est là ce qu'on est en droit de leur reprocher. Ecrire n'est pas un métier, mais une profession — ce qui est bien différent — comportant une certaine dignité.

Je ne prétends pas que les romanciers d'ordre

secondaire dont je parle pontifient dans leurs romans, ce serait ridicule ; ils sont surtout et exclusivement des amuseurs. Eh ! bien ils pourraient, sans grands efforts d'imagination, trouver pour leurs lecteurs d'autres amusements que des crimes.

Que diable ! puisque c'est surtout la question d'argent qui préoccupe les romanciers, on peut leur faire observer qu'on peut écrire des romans honnêtes et néanmoins faire de très belles affaires : pour ne citer que deux romans de ce genre, l'*Abbé Constantin*, de Ludovic Halévy, et le *Maître de Forges*, de Georges Ohnet, ont rapporté des sommes considérables à leurs auteurs. Il est vrai que l'*Abbé Constantin* est un chef-d'œuvre, et qu'il n'est pas à la portée des romanciers dont je parle d'en écrire un pareil, mais le *Maître de Forges*, œuvre banale, est d'une littérature pour laquelle le métier suffit.

M. Furster termine l'article dont j'ai cité un passage en disant avec beaucoup de raison que dans quelques siècles on aura une bien mauvaise opinion de notre génération, en la jugeant d'après la littérature qui a fait ses délices, romans-feuilletons et œuvres pornographiques sous toutes les formes.

Je suis, sur ce point, entièrement de l'avis de mon confrère ; mais il faut reconnaître que si dans l'avenir on a de nous une mauvaise opinion, nous ne l'aurons pas volée. Nous faisons tout pour le mériter.

LUCIEN.

L'ALBUM DE BOUDOURESQUE

C'est le 10 février que le Caveau Lyonnais — en séance solennelle — a remis à Boudouresqué le magnifique album qui lui était destiné.

Je n'ai à parler ici ni de la reliure somptueuse dudit album, ni de l'écrin dans lequel il est enfermé : il me suffira de dire que le Caveau a bien fait les choses.

A première vue, le côté littéraire de l'album est — en quelque sorte — noyé, submergé par le côté artistique qui — grâce à la bonne volonté et au talent de nos artistes — a dépassé toutes les prévisions.

L'œil charmé s'arrête — de préférence — sur des illustrations — originales parfois, exquises toujours — signées Appian, Perrachon, Glenat, Fonville, Jacques Martin, Bauër, Arlin, Falque, Medard, Girard-Condamin, Vernay, Hodieu, Cornillat, Coulon, j'en passe et des meilleurs.

Il n'est pas jusqu'aux patientes broderies à la main de M^{me} Leroudier, qui ne fassent tort aux pattes de mouches de ces autres brodeurs de l'esprit et de l'imagination qu'on appelle : les poètes !

Entre tous les feuillets illustrés qui captivent les regards, il en est un surtout qui mérite une mention spéciale, autant par le sujet qu'il évoque, que par la somme de travail qu'il représente.

Ce feuillet est celui de M. Falque, un graveur qui continue à Lyon la brillante tradition des Audran et des Boissieu.

M. Falque a représenté la vaste salle du Théâtre Bellecour, le soir où le Caveau Lyonnais y célébrait la fête de la Chanson.

Boudouresque chante : à ses accents la grande ombre de Pierre Dupont envahit toute la scène et s'étend sur la moitié de la salle dont — par une heureuse opposition — l'autre moitié reste magiquement éclairée.

Les loges sont pleines, les galeries regorgent de spectateurs ; disposés en pleine lumière les premiers rangs des fauteuils d'orchestre se fondent — peu à peu — dans une obscurité mystérieuse, dont l'œil cherche vainement à pénétrer la profondeur, en même temps que la pensée s'en éloigne, irrésistiblement attirée vers des paysages calmes et reposés — plutôt rêvés qu'entreus — rivières, lacs, collines et grands bois où celui qu'on a si justement appelé « le chanfre de la nature » puisait ses admirables inspirations.

Autant par la conception que par le fini de l'exécution, le feuillet de M. Falque est un véritable chef-d'œuvre.

Parmi les envois nombreux des célébrités du Parnasse contemporain je choisis ceux de Clovis Hugues — Eugène Manuel — Léon Cladel.

Clovis HUGUES — lettres hautes, puissantes, une plume tenue d'une main vigoureuse. Dans cette écriture là, un graphologue découvrirait — chose rare ! — un poète doublé d'un logicien. L'encadrement est signé Vogler.

PIERRE DUPONT

Il fut le bel amant songeur de la nature,
L'orgue immense des pins s'éveillait à sa voix ;
Les brises qui passaient lui contaient l'aventure
Des oiseaux dans le ciel, des foyers sous les toits.

Les nymphes souriaient la-haut, dans l'aube pure,
Quand il disait les monts, les sources et les bois ;
Puis s'approchait de lui doucement, à mesure
Que les vagues pipeaux chantaient entre ses doigts.

Ses rythmes traduisaient le frisson des grands chênes,
Le vaste bruit que font les ruptures de chaînes,
Le gazouillis des nids dans les rameaux épais

Et tandis qu'il allait magnifiant ses rêves,
L'enclume, où les marteaux brisent les derniers glaives,
Sonait autour de lui l'angelus de la paix.

Eugène MANUEL. — Ecriture fine, posée, pas une lettre qui dépasse l'autre ; des prétentions à la calligraphie chez le poète sincèrement ému de la *Robe* et des *Ouvriers*, cela est fait pour nous surprendre.

CROYANCE

Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord,
Croire en Dieu qui créa le monde et l'harmonie,
Qui, d'un de ses rayons, allume le génie
Et se révèle à lui dans le plus humble accord,
Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord.

Si vous voulez combattre il faut croire d'abord,
Il faut que le lutteur affirme la justice,
Il faut pour le devoir qu'il s'offre en sacrifice
Et qu'il soit le plus fier s'il n'est pas le plus fort,
Si vous voulez combattre, il faut croire d'abord.

Si vous voulez aimer, il faut croire d'abord,
Croire à l'âme immortelle aux amours infinies
Pour la terre et le ciel également bénies,
Croire au serment sacré qui survit à la mort
Si vous voulez aimer, il faut croire d'abord.

Léon CLADEL. — Des caractères hiéroglyphiques qui se pressent, se heurtent, s'entassent puis se dégagent soudainement pour courir — haletants — à d'autres mêlées. Je plains les typographes chargés de traduire Cladel pour ses nombreux lecteurs, mais la traduction faite, que d'idées neuves, que de beautés inefables !

MON ANE

Il avait sur l'échine une croix pour blason !
Poussif, galeux, arqué, chauve et la dent pourrie,
Squelette, on le traînait, hélas ! à la voirie ;
Je l'achetais cent sous : il loge en ma maison.

Sa langue avec amour épèle ma prairie,
Et son œil réfléchit les arbres, le gazon,
La broussaille et les feux sanglants de l'horizon ;
Sa croupe maintenant n'est plus endolorie.

A mon approche, il a des rires d'ouragans,
Il chante, il danse, il dit des mots extravagants
Et me tend ses naseaux imprégnés de lavande.

Mon âne, sois tranquille, erre et dors, mange et bois,
Et vis joyeux parmi mes prés, parmi mes bois ;
Va, je te comblerai d'honneurs et de provende !

Je passe à la page de Gabriel VICAIRE — une page illustrée par Boulanger — je m'attendais à y trouver l'écriture lourde et pâteuse des gens adonnés aux sensualités de la table ; grande était mon erreur.

Le Rabelais bressan est un délicat qui aime mieux voir manger aux autres les victuailles qu'il chante, que d'en charger son estomac :

Hélas plus de joie
Ni de pied farci !
Par bonheur voici
Qu'on apporte l'oie.

Tiens ! mon nez rougeoie
Et le tien aussi,
Buvons sans souci :
Et vive la joie !

Oh ! divin moment !
Un mot seulement
Au flacon de *fine*,

Et digne, diu, don
Partons Joséphine
Pour le rigodon.

Le sonnet de M. Pierre BRONDEL — l'aimable trésorier du Caveau — est encadré dans un vitrail moyen-âge du plus heureux effet, — œuvre de M. Falque déjà nommé. —

A. BOUDOURESQUE

SONNET

Jéovah, quand il eut créé la terre et l'onde,
Elevé les sommets et creusé les ravins,
Quand il eut façonné la coupole du monde
Selon son rêve auguste et ses décrets divins ;

Quand la plaine riente et la forêt profonde,
L'homme, l'oiseau, les fleurs sortirent de ses mains,
Lorsque, dernier chef-d'œuvre, il fit son Eve blonde
Et que l'amour fut né dans le cœur des humains ;

Jéovah dit : « C'est bien » il bénit la nature,
Puis il donna, d'un souffle, à chaque créature
Une âme pour sentir, des accents pour chanter :

Enfant chéri du ciel et de la poésie,
Parmi toutes, ta voix a donc été choisie
Qu'il faut briser sa lyre en l'entendant monter !

En de forts beaux vers, ou l'on devine —
en même temps — l'ami et l'admirateur, M. Jules
DUMOND rend hommage au grand artiste :

Dans cet album où l'on écrit
Par un mouvement sympathique,
Un mot aimable et véridique
Sur son talent sur son esprit,

Je veux ajouter une note
Qui ne troublera pas l'accord
De ce concert, car c'est encor
La muse qui me la chuchotte :

« Vrai rival du Dieu créateur,
« Maître souverain de la forme,
« L'artiste, sublime enchanteur,
« Par son labeur divin transforme
« En diamant l'argile informe.

« Chantre, peintre ou bien ciseleur,
« S'inspirent à la même flamme ;
« Mais leur véritable valeur
« Réside au sein de leur grand cœur,
« Et dans la bonté de leur âme.

Elle domine avec hauteur,
C'est le fleuron de la couronne
Que la mère à son enfant donne ;
Ce sont ces qualités du cœur.

Brave Boudou, tu peux m'en croire,
Son fruit le plus délicieux,
C'est ce don là, plus précieux
Que les succès et que la gloire !

Une jolie poésie de M. Jules TAIRIG, artiste-
ment encadrée — par son auteur — d'un des-
sin à l'encre :

MIGNONNETTE

Elle avait le teint frais et purpurin des roses
Qui n'ont pas supporté les étreintes du temps ;
Mignonnette ignorait, à son âge, les choses
Qu'on ignore lorsqu'on n'a pas encore quinze ans.

Mais lorsque, trop pressé, l'amour à fortes doses,
Répandit dans son cœur les feux les plus ardents,
Mignonnette mourut, au début du printemps,
Semblable aux fleurs passant sans jamais être écloses.

Sur sa tombe l'oiseau, s'arrêtant tous les jours,
Redit les gais refrains de ses folles amours
L'aubépine y fleurit et l'abeille y bourdonne ;

En passant on y jette un regard d'amitié,
Parfois, sensible et bon, le soleil y rayonne,
De l'enfant qui dort là semblant avoir pitié.

M. Tony BOURDIN rappelle — en quelques
strophes — la Fête de la chanson :

SOUVENIR DE LA FÊTE DU THÉÂTRE BELLECOUR

Quand ta voix sonore entonnait les *Bœufs*
En cette soirée unique, éclatante,
Qui, réalisant d'un coup tous nos vœux,
Nous dédommageait d'une longue attente,

Nous crûmes entendre, ô magicien,
Frémir les sapins des grands bois mystiques.
Et sentir vibrer plus d'un rythme ancien
Dans nos cœurs épris des beautés rustiques

Nous fûmes émus de ce long frisson
Qui naît du contact de la Poésie,
Lorsqu'elle s'incarne en une chanson
Afin que notre âme en soit mieux saisie.

O grand Boudouresque, à qui nous devons
Un de ces instants si courts — quel dommage —
Pendant lesquels seuls, vraiment, nous vivons,
Daigne accepter mon modeste hommage.

L'Art, dont je ne suis qu'un obscur servent
Pour le célébrer trouve des génies,
Mais près de l'autel s'approche en rêvant
L'humble enfant de chœur dont les litanies

Par le Dieu qui lit derrière les mots
Sont admises comme un hymne superbe,
Car le chêne altier aux puissants rameaux
Ne vaut pas pour lui mieux que le brin d'herbe.

Je me vois — avec un vif regret — forcé de
m'arrêter et de passer sous silence les remar-
quables poésies de MM. Vingtrinier, Apple-
ton, Pasquet, Perréal, Gautier, Jules Tenib,
Georges de Lys ; les chansons alertes et spiri-
tuelles de MM. Xavier Privas, Bonneton, Jules
Célès, Cœur, Mermillon.

Je terminerai cette revue trop rapide de
l'Album — lequel ne contient pas moins de cent
soixante pages — par l'envoi de M. Marius
Grillet qui est — je crois — secrétaire hono-
raire du Caveau et en a été l'historiographe à
ses débuts :

NOËL A LA CHANSON

Bonjour, bon an ! — Sans rhétorique,
Voici mes vœux pour la Chanson :
J'ouvre l'Almanach prophétique
Qui lui promet riche moisson.
Sur le seuil de ta destinée,
O Caveau, salut à l'an neuf !
Salut à ta prochaine année
De mil huit cent quatre-vingt-neuf !

Noël à toi, folle joyeuse,
Qui mets les cœurs à l'unisson !
Que ta lyre, grave ou rieuse,
Chante toujours ! — A toi, Chanson !

Compagnons de la marjolaine,
Ils étaient partis cinq ou six,
Qui te prirent pour leur marraine,
Fiers amoureux du temps jadis.
Mais sans courir bien loin le monde,
Ils ont gagné pour tes beaux yeux
Maints compagnons qui, dans la ronde,
Se sont mêlés, chanteurs joyeux.

Noël à toi, fille amoureuse,
Qui mets les cœurs à l'unisson !
Que ta lyre, grave ou rieuse,
Chante toujours ! — A toi Chanson !

Aux vaillants de la première heure
Qui surent grouper tes amis,
Fais que longtemps, dans ta demeure,
Us aient ce que tu leur promis.
Un an meurt, qu'un autre renaisse !
Sur leur front, en toute saison,
Viens éterniser la jeunesse
Par ta gaité, bonne Chanson !

Noël à toi, fille enjôleuse,
Qui mets les cœurs à l'unisson !
Que ta lyre, grave ou rieuse,
Chante toujours ! — A toi, Chanson !

Ainsi naguère, heureux prophète,
Je chantais ton succès futur,
Et depuis ce temps, chaque fête,
Groupe tes amis au cœur sûr.
Mon cher Caveau, de la Provence,
C'est Boudouresque qui répond ;
Entends sa voix grave qui lance
Un refrain de Pierre Dupont.

Noël à toi, Chanson de France,
Qui mets les cœurs à l'unisson.
Echo d'amour ou d'espérance,
Noël, Noël à la Chanson !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Cette semaine ont eu lieu les adieux de
M. Boudouresque. La soirée a été pour l'ar-
tiste une ovation du commencement à la fin.

M. Boudouresque emportera de notre ville,
dont il est un des enfants gâtés, un bon souve-
nir : il emportera même un souvenir palpable
et qu'il aura sous ses yeux. Je veux parler de
l'album, dont j'ai dit quelques mots, et sur le-
quel les poètes ont écrit des vers, les peintres
dessiné des croquis.

Cet album a été offert à M. Boudouresque
dans une soirée organisée au café Casati. Le
sympathique artiste a été ému jusqu'aux lar-
mes en recevant ce témoignage de sympathie.

La soirée s'est terminée par un concert im-
provisé, dans lequel quelques artistes du
Grand-Théâtre se sont fait entendre, et je n'ai
pas besoin d'ajouter que M. Boudouresque, qui
était le héros de la fête, a pris part à ce concert.
Il a chanté quelques chansons de Pierre Du-
pont, en sachant — ce qui est assez rare —
donner le caractère qui convient à ces chansons,
qui ne sauraient se dire comme une romance
sentimentale.

M. Boudouresque part pour l'Italie où il va
donner des représentations. Nous ne pouvons
que lui souhaiter le même succès qu'à Lyon.

La reprise de deux opéras *Sigurd* et le *Roi
d'Ys* était prête, l'opéra de M. Lalo avait même
été affiché jeudi, et voilà qu'une indisposition
de M^{lle} Boucart qui avait un rôle dans chacun
de ces opéras, vient de tout arrêter.

Ces indispositions d'artistes jouent souvent
— et c'est le cas actuel — de bien mauvais
tours à la direction qui a préparé sa campagne.
On s'est empressé de donner les rôles à M^{lle} Jans-
sen, mais encore faut-il lui laisser le temps de
les apprendre.

Fort heureusement que M. et M^{me} Lureau-
Escalais ont sauvé la situation, car le succès
de ces deux artistes ne faiblit pas, et chaque
fois que leur nom est sur l'affiche, c'est syno-
nyme de salle comble.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le métier de directeur de théâtre devient
chaque jour de plus en plus difficile, car elles
sont rares les bonnes pièces et on les compte.
Il est loin le temps où les Célestins ne pou-

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr} 50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

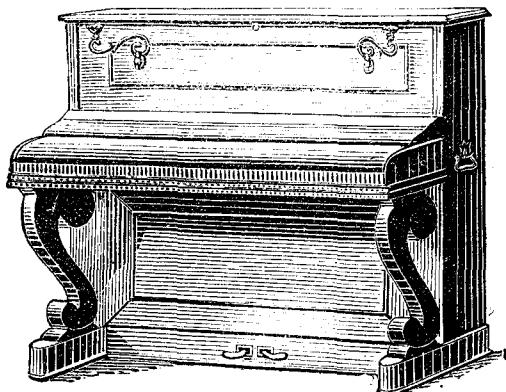
LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Eleké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédaro

vaient jamais parvenir à monter dans la saison les pièces, comédies, vaudevilles et drames qui avaient réussi à Paris.

Dans cette disette d'œuvres dramatiques, M. Dalbert a eu la bonne fortune de mettre la main sur un vaudeville de M. A. Bisson, qui, je crois, est appelé à tenir l'affiche longtemps.

Ce vaudeville a pour titre : *la Famille Pont-Biquet*. On en a donné la première représentation cette semaine. Je donnrai volontiers un merle blanc à celui qui pourrait faire une analyse complète de ce vaudeville. L'intrigue très légère de cette pièce se complique par une foule d'imbroglios, tous plus amusants les uns que les autres.

La Famille Pont-Biquet est, en effet et avant tout, une pièce ayant la prétention de faire rire.

La gaité est au théâtre la qualité que je prise spécialement, car en somme, si on va passer une soirée au spectacle, c'est surtout pour se distraire et s'amuser.

C'est à quoi réussit la pièce de M. Bisson qui est, du commencement à la fin, un éclat de rire. A la première représentation, quand Déroutilhe a chanté : « Robert, toi que j'aime ! » la salle entière se tordait.

La Famille Pont-Biquet est appelée à tenir, — je l'ai dit, — longtemps l'affiche, et j'aurai l'occasion d'en reparler ; elle me donnera l'occasion de faire quelques observations assez curieuses. Pour aujourd'hui, je veux me borner à en constater le grand et légitime succès.

THÉÂTRE BELLECOUR

Lundi, le Théâtre-Bellecour suspendait pour un soir les représentations du *Petit Duc*. Nous avons eu une représentation avec les artistes de la Comédie-Française.

Cette représentation avait été organisée au bénéfice de l'Œuvre des maisons de patronage pour les apprentis.

J'ai rarement vu la vaste salle du Théâtre-Bellecour aussi garnie ; pas une seule place vide aux fauteuils, et il y en a quatre cents. Le public n'était pas, pour la majorité, celui qu'on voit habituellement au théâtre. Il se composait surtout du monde du haut commerce lyonnais, qui s'intéresse tout spécialement à l'Œuvre au profit de laquelle la représentation était donnée.

Le programme se composait du *Luthier de Crémone*, de M. Coppée, et de *Bataille de Dames*, de MM. Scribe et Legouvé.

Il m'a été fort agréable de voir interpréter comme elle l'était, par des artistes d'élite, une vieille pièce de ce Scribe dont il est de bon goût de se moquer.

Eh bien ! Scribe reste, quoi qu'on en dise, un maître en fait de théâtre. Nul n'est plus habile que lui à nouer et à dénouer les fils d'une intrigue et il a une dextérité merveilleuse.

Ce qui a un peu vieilli, — notez que *Bataille de Dames* a un demi-siècle bientôt, — c'est le style. Scribe ne cherchait pas à faire des mots, il se contentait de ceux qui sortent naturellement de la situation.

On a changé tout cela. Dans une pièce on fait aujourd'hui des mots, de l'esprit si vous voulez, du commencement à la fin, c'est un feu

d'artifice dont les fusées ratent bien quelque fois, mais nous nous y sommes habitués et c'est ce que nous voulons.

Il ne manque à la pièce de Scribe dont je parle, que d'être retapée à la mode du jour pour paraître aux yeux du public ce qu'elle est réellement, une pièce charmante dont l'intrigue est développée avec une rare habileté.

Les artistes du Théâtre-Français, MM. Le Bargy, Beer, Proudhon, M^{mes} Broisat et Muller ont, je n'ai pas besoin de le dire, été fort applaudis.

Et savez-vous ce qui a obtenu le plus de succès ? Ce sont les monologues dits par MM. Le Bargy et Beer, ils constituaient cependant les hors-d'œuvre de la représentation, la public s'en est délecté.

Le lendemain, le *Petit Duc* reprenait possession de la scène, et poursuivait son succès. X.

ÉCHOS ARTISTIQUES

L'Opéra se dispose à fêter dignement le centenaire de Rossini. La représentation aura lieu le 29 de ce mois et se composera de *Guillaume Tell* interprété d'une manière exceptionnelle. Tous les premiers artistes chanteront même les rôles les plus secondaires. En voici la distribution :

MM. Duc, Arnold. — Bérardi, Guillaume Tell. — Plançon, Walter. — Delmas, Gessler. — Vaguet, l'officier Rodolphe. — Affre, le Pêcheur. — Renaud, Lucchiali. Dubulle, Melchital. — M^{mes} Bossman, Mathilde. — Deschamps Jehin, Hedwig. — Bréval, Jemmy.

Ajoutons à cela qu'on rétablit le pas de trois de la Tyrolienne, ainsi qu'il a été dansé à la création.

On espère le faire exécuter par M. Vasquez et M^{les} Mauri et Subra.

Rappelons maintenant les noms des artistes qui ont eu l'honneur de faire entendre cette musique pour la première fois au théâtre de l'Académie royale de musique, le 2 août 1829 :

Adolphe Nourrit, Arnold. — Dabadie, Guillaume Tell. — Alexis Dupont, le Pêcheur. — M^{me} Damoreau-Cinti, Mathilde. M^{lle} Mori, Hedwig.

La Tyrolienne était dansée par Paul, le célèbre danseur, M^{lle} Taglioni et M^{me} Montessu.

**

A Pesaro — où Rossini vit le jour — on prétend fêter d'une façon plus éclatante le centenaire du maestro.

Voici — relevé dans un journal italien — le programme auquel s'est arrêtée la municipalité de Pesaro :

« 1^o Une exposition artistique industrielle marchandise, ouverte pendant un mois ;

« 2^o Un grandiose spectacle au théâtre, qui pourrait être divisé en deux périodes : la première, brève, avec de grands artistes et par exemple, *Guillaume Tell*, la seconde, avec des artistes moindres et, par exemple, avec *l'Amico Fritz*, qui attirerait beaucoup de curieux par sa nouveauté ;

« 3^o Concours régional de musiques ;

« 4^o Congrès international des conservatoires et lycées musicaux, auquel on inviterait les plus grandes célébrités du monde ;

« 5^o Inauguration du lycée musical et concerts de musique historique et moderne ;

« 6^o Concours national de tir ; (?!)

« 7^o Concours national vélocipédique (???)

« 8^o Foire de vins marchands : (???)

« 9^o Exposition provinciale de bétail : (???)

« 10^o Autres congrès, dont le comité devrait, par tous les moyens, provoquer la convocation à Pesaro ;

« 11^o Inauguration avec intervention du mi-

nistre de l'instruction publique du monument à Terenzio Mamiani;
« 12^e Musiques, illuminations et autres choses moindres. »

Pendant qu'on y était, on aurait pu mettre aussi un *Concours de cuisiniers* ou une exposition d'Art culinaire.

Cela aurait fait plaisir aux mânes de Rossini, un gourmand s'il en fût.

La *Cavalliera Rusticana* — lisez la *Chévalerie rustique* — a disparu, en un temps de galop, de l'affiche de l'Opéra Comique.

On a pris prétexte d'une indisposition de M^{lle} Calvé, la principale interprète; il paraît qu'il n'y a qu'une chanteuse capable d'interpréter la musique du maestro Mascagni.

La vérité c'est qu'on s'est trouvé en présence d'un *four noir*; cela était prédit, mais Mascagni avait sur tous ses concurrents — ceux qui attendent depuis si longtemps à la porte, leur partition à la main — un précieux avantage, celui de n'être pas Français.

A force de répéter et de faire croire que l'art n'a pas de patrie on a fini par accorder la part du lion à la musique internationale et à réduire — par cela même — la musique française à la portion congrue, ne finira-t-on pas par faire supposer que la patrie n'a pas d'art?

Vous plairait-il de savoir où sont — pour l'instant — quelques-uns des ex-pensionnaires de notre Grand-Théâtre?

M. Cossira chante *Lohengrin* au Théâtre municipal de Nice. M^{me} Martini s'y fait entendre dans le rôle d'Elsa.

M^{lles} Vuillaume, Tanesey et Anna Arnaud sont à Marseille, où se trouve aussi M^{lle} Riganti, qui a laissé de si bons souvenirs dans notre corps de ballet.

A Marseille également MM. Alvarez et Devriès.

MM. Albert et Dupuy sont à Bordeaux; M. Olive Roger à Nice; M. Louyrette à Nantes; M. Gandubert à Pau; M. Darmand (basse) à Reims; M. Falchieri à Monte-Carlo; M^{me} Verheyden à Lille; M^{me} de Basta à Genève.

Les ténors Dereims et Séran se font entendre à Gand; M. L'aulin, M^{mes} Baux et Duvivier ont émigré à la Nouvelle-Orléans.

M. Lestellier — un ténor qui ne fit que passer à Lyon — est à Athènes; enfin M. Desmet — une basse dont le nom nous reporte à la période théâtrale la plus agitée de ces dernières années — fait actuellement les délices du théâtre de Rennes: Heureux Rennois.

P. B.

MONTPELLIER

Samedi l'on donnait le *Docteur Crispin*, soirée encore plus tumultueuse que celle de jeudi dernier.

D'ailleurs c'était le même public, puisque l'on avait conservé les coupons. Dès sept heures et demie les sifflets se font entendre, tandis que les cris de: « Vive Luigini! Vive Amalou! A bas l'orchestre! Démission du directeur! » s'entrecroisent, un vacarme indescriptible commence pour ne prendre fin que très tard. A dix heures, la représentation était terminée sur la scène où les artistes avaient fait bonne figure, tandis qu'une pluie de projectiles de toutes sortes s'abattait sur l'orchestre, le parquet et l'avant-scène. Après la chute du rideau le public refuse de sortir, réclamant « l'argent » sur l'air des Lampions. Ce n'est d'ailleurs que devant la force que le théâtre a pu être évacué.

Nous croyons être agréable aux lecteurs du *Passe-Temps* en leur donnant ci-dessous le rapport de police relatif à cette soirée.

Rapport publié par le *Petit Méridional*:

« La soirée de samedi au théâtre municipal

a encore été plus tumultueuse que celle de jeudi dernier. Les chants, les cris, les sifflets, etc., ont duré tout le temps. Des oranges, des pommes de terre, des carottes, des sifflets, des pièces de monnaie, des haricots, des pieds de fauteuils ont été jetés de tous côtés; néanmoins la représentation a continué. M. le maire ne voulant pas donner satisfaction à ces manifestants.

« A la fin du spectacle, vers dix heures et demie, la police s'est surmenée pendant une heure pour faire évacuer la salle, et, devant son impuissance bien constatée M. le commissaire central a appelé à son aide une brigade de gendarmerie et deux compagnies du génie.

« A minuit, le théâtre était complètement évacué, et la plupart de ces manifestants, suivis de tous les curieux qui stationnaient sur la place de la Comédie, au nombre de deux à trois mille environ, se sont rendus devant la maison de M. le maire et devant celle de M. Miral et ont crié: « Conspuez Laissac! A bas le maire! Démission! Enlevez Miral! La monnaie! » A dix heures, les manifestants se dispersaient par petits groupes en se donnant rendez-vous pour dimanche, à deux heures. Des dégâts matériels, qu'on ne peut encore évaluer, ont été commis dans la salle de spectacle.

« Ces désordres avaient été prévus par le commissaire central, qui en avait avisé M. le maire en lui faisant connaître qu'il n'avait que seize agents de disponible pour le service de police au théâtre, nombre qui lui (à M. le maire) avait paru suffisant, étant donné les promesses qu'il (M. le maire) avait reçues de la part de ses amis, qui ont fait complètement défaut. »

Ce rapport démontre suffisamment, croyons-nous, les responsabilités. Le maire avait trouvé suffisant d'avoir seize agents, comptant sur les promesses de ses amis, alors qu'il a fallu la gendarmerie et la troupe.

Pendant les quelques représentations qui ont suivi, des mesures d'ordre ont été prises, à tel point que dimanche dernier deux compagnies ont été consignées.

Pourquoi ce déploiement de forces, que nous croyons inutile après les troubles; il était bien plus simple que M. le directeur du théâtre et M. le maire prissent leurs mesures pour empêcher la manifestation le premier soir, c'est-à-dire le jour où M. Luigini est monté au pupitre. L'on était prévenu, c'était alors qu'il fallait sévir, et tant le maire que le directeur auraient alors reçu l'approbation des gens sérieux.

En attendant, ni M. Luigini ni M. Amalou ne sont premier chef d'orchestre, et nous attendons impatiemment que M. Miral veuille bien pourvoir au remplacement de M. Granier.

Ci-après un extrait d'exploit d'huissier que M. Luigini a envoyé à M. Miral:

« ... Qu'à la date du quatre février courant, le requérant invité par le requis à conduire l'orchestre, dans la représentation de *Faust*, s'est rendu à son pupitre et s'est mis en devoir de remplir ses fonctions, lorsqu'à la suite d'un charivari exceptionnellement bruyant et injurieux pour le requérant, qui est resté impassible et a dédaigné les insultes dont il était l'objet, il a dû descendre du pupitre, sur l'invitation qui lui en a été faite par M. le commissaire central, invitation qu'il n'a pu décliner, puisqu'elle émanait de l'autorité; que, sans rechercher à qui incombe la responsabilité de la cabale, savamment organisée à l'aide d'insinuations malveillantes et calomnieuses, répandues dans un certain public, et à propos de laquelle responsabilité le requérant fait ses réserves, celui-ci, voulant remplir les charges qui lui incombent, en vertu de l'engagement pris par lui vis-à-vis de M. Miral, s'est présenté le cinq février mil huit cent quatre-vingt-douze au théâtre, et a fait constater que son nom avait été remplacé par celui d'un autre. »



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux**,
Linge de Table, etc. — Travail à façon
très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

OUTILLAGE POUR AMATEURS
et INDUSTRIELS
Fournitures pour le Découpage
FABRIQUE de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES
OUTILS DE TOUTES SORTES - 30.000 D'OUTILS
TIERSOT, 84, rue des Gravilliers, 16, Paris
HORS CONCOURS 1890
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0^{fr}65

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr MAURITZ BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie **CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

M. Miral a, en outre, reçu une assignation à comparaître le mardi 23 courant, devant le tribunal de commerce.

M. Luigini qui, tout en ne pouvant prendre possession du pupitre, est pourvu d'une nomination de « premier chef d'orchestre de grand opéra, opéra-comique et traductions », demande à son directeur :

1° Les appointements de février, mars et avril ;

2° Une somme de 600 fr. pour une partition de *Don Juan* annotée par lui.

Nous tiendrons les lecteurs du *Passe-Temps* au courant de cette affaire, qui ne peut manquer de les intéresser.

La semaine écoulée a emporté avec elle la dernière de *Miss Helyett*, ouvrage qui n'a pas obtenu grand succès sur notre scène.

En revanche, *Lohengrin* est goûté des Montpelliérains, qui font tous les soirs une ovation à l'œuvre et aux brillants interprètes, MM. Berger, Vilette, Talazac, Andra, et à M^{mes} Vilette et Villa.

Nous en reparlerons.

GUILO.

CASINO DES ARTS

On applaudit à outrance, chaque soir, les Fougards, avec une pléiade d'artistes sans rivaux : les mignons Albertinis, les clowns mignatures ; l'homme aux chats Frédérick ; les Abellan (dernières soirées), et les chanteurs Leduc, le créateur de la *Rue Tramassac* et de *Gaëtan* ; Chemin, amusant au possible dans ses imitations de Kam-Hill, etc., etc. Le ballet-pantomime Aubert.

Incessamment, nouveaux débuts.

Dimanche, à deux heures, grande matinée de famille, avec les attractions du Casino et de la Scala.

SCALA-BOUFFES

Les Lars-Larsen, dans leurs deux numéros au tapis et aux barres fixes. Succès complet, comme d'habitude, pour le reste de la troupe.

Les exotiques danses et chants des Minies-Davies ; Flory-Famechon, l'auteur applaudi de tant d'œuvres charmantes ; Albin, Henrio, Turbat, Geram, etc. ; *Ratée rentier à Collonges*.

A l'étude : *Les Rosières de Mascotteville*.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, spectacle varié terminé par *Jeanne d'Arc*, légende mimée à grand spectacle, dont la dernière représentation est fixée au lundi 15 février.

On peut voir à chaque représentation le joli poney que M. Rancy offrira en tombola gratuite à la matinée du jeudi 18 février, ainsi que le cheval se montant et s'attelant parfaitement que M. Rancy offre en tombola également gratuite le soir de la clôture, irrévocablement fixée au lundi 22 février.

Petits Poèmes en prose

BÉBÉ

Ils sont là tous deux, le père et la mère, au coin du feu, elle, tenant son enfant sur ses genoux et réchauffant ses pieds mignons qui s'échappent des langes...

Lui les contemple d'un regard attendri, ému. N'est-ce pas toute sa vie que ces deux êtres aimés qui se partagent son cœur ?...

Elle a pris bébé dans ses bras, le porte dans son berceau, l'embrasse, et le père vient à son tour donner au cher petit le baiser du soir...

Et le petit joint ses mains, il fait sa prière : « Mon Dieu, bénissez papa, maman ; faites que Bébé soit toujours sage et qu'il ne fasse jamais de peine à ses parents. »

Il s'endort avec un sourire aux Séraphins

ses frères qui, invisibles, viennent former autour de sa couche la garde céleste du sommeil...

Elle et lui restent là, sans rien dire, regardant bébé qui respire doucement, également, et fait sans doute de bien jolis rêves, car il sourit, il sourit toujours à l'ange gardien qui le protège.

Et tous deux, devant ce poème d'espérance et d'amour, sentent que la chaîne qui les unit devient de plus en plus forte, et il leur semble que ce berceau les fait s'aimer davantage...

La même pensée leur est venue soudain... si le mignon allait s'envoler... s'il allait partir !... Oh ! non... Dieu ne voudrait pas... Ils l'aiment trop, ce chéri, et ils n'ont commis aucun crime pour mériter un tel malheur !...

Non, ce n'est pas toi, enfant, qui partiras... c'est elle, la mère, qui n'est plus !

Et le lendemain du jour funeste lorsque l'aurore est venue réveiller l'enfant, celui-ci s'est écrié : « Bonjour papa, maman ! »

Mais maman n'est plus là, au réveil, guettant le premier cri d'amour de l'être tant aimé... Où donc est-elle ? Dans son petit cœur naïf et bon, bébé se figure qu'il a été méchant, et il demande pardon...

Mais la voix qu'il implore ne lui répond pas et le père seul est accouru à l'appel de l'enfant... Il ne sait que lui dire. Il raconte qu'elle est partie faire un grand voyage, bien loin, là-haut, tout là-haut, chez le bon Dieu.

Et l'enfant questionne... Il veut savoir quand elle reviendra. Il faut qu'elle lui rapporte son petit ange avec des ailes blanches qui sera à lui tout seul. Ils joueront ensemble... et le père se met à pleurer !

Hélas ! elle ne reviendra pas... et son âme seule planera sur le berceau... comme l'auréole de la sainteté et le souvenir idéal de l'amour envolé.

Le soir, le soir arrive... C'est le père cette fois qui prend l'enfant sur ses genoux, qui le déshabille, lui chauffe ses petits pieds, et le porte dans le berceau... Il l'embrasse... c'est un de ces longs baisers dans lequel il y a des caresses à l'infini, mais aussi tout un monde de douleurs.

Et le petit n'a pas joint ses mains ; on dirait qu'il oublie pour la première fois de dire cette prière simple et touchante que sa mère lui a apprise :

« Bénissez papa, maman ; faites que Bébé soit toujours sage et qu'il ne fasse jamais de peine à ses parents. »

Se rappelant la pieuse coutume de la morte, le père, retenant les sanglots qui l'étouffent, dit au cher petit : « Fais ta prière ! »

L'enfant ne répond pas et le père renouvelle sa demande.

Mais Bébé se redresse, debout, dans le berceau, rouge, prêt à pleurer ; il se révolte et s'écrie... : « Non... non... veux pas... vilain, le bon Dieu qui m'a pris ma maman... »

Arthur BERNÉDE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La séance d'aujourd'hui a présenté beaucoup moins d'animation que celle d'hier, la faiblesse de quelques valeurs étrangères, au Portugais notamment, a amené des ventes de réalisations pour la plupart.

Les différences d'une clôture à l'autre ne sont pas bien considérables mais elles sont généralement en moins value.

Le 3 0/0 qui fermait hier à 95,82 clôture à 95,75 ; le nouveau a reculé de 0,10 à 94,72 et le 4 1/2 d'autant à 105,02.

Le Crédit foncier fait 1216,25 dernier cours ; la Banque de Paris cote 635 ; le Crédit lyonnais finit à 796,25 ; la Société générale se traite à 473,75 et la Banque d'escompte à 213,75.

Le Suez a baissé de 6,25 à 2703,75.

La baisse a été plus sensible sur les fonds étrangers. Le Portugais a perdu près d'un point à 27 9/16 au lieu de 28 7/16. L'Exté-

rieur a baissé de 9/16 à 63 fr. ; l'Italien revient à 90,55.

Les valeurs russes sont assez bien tenues. Le 4 0/0 consolidé est à 93 3/8 et le 3 0/0 nouveau à 76 1/2.

Le Turc à 18,65 et la Banque ottomane à 541,25 ont peu varié.

Le Rio est en baisse à 419.

VIENT DE PARAÎTRE

99 Manières pratiques d'utiliser le Boeuf bouilli

Voici un ouvrage dont la place est marquée dans tous les ménages, et qui évitera plus d'une moue désagréable les jours de pot-au-feu. C'est un petit volume très coquettement présenté d'une façon claire et pratique et qui, par conséquent, justifie très bien son titre.

Il est accompagné d'une charmante préface de M^{me} de Fontclose, qui donne la recette véritable de la poule-au-pot légendaire de Henri IV. La couverture de ce petit volume est une délicieuse trouvaille de Paul Destez, cet artiste original, au talent toujours si neuf et si varié.

L'éditeur annonce dans la même collection 99 *Entremets sucrés de famille*, avec prix de revient en regard.

Ce sera là une collection vraiment utile.

29 Manières pratiques d'utiliser le Boeuf bouilli, 0,60 centimes

aux bureaux de la *Vie de Famille*,

40, rue Laffitte, Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

L'horreur de comparer, par Emile Bergerat. — La Patrie, par Henry Maret. — Les erreurs judiciaires, par Robert Mitchell. — Les zèbres par Alphonses Allais. — Jean Richepin, par Adrien Marx. — Idylle d'après Coppée, par Pan. — Les dessous des Halles, par Ponvoisin. — L'honneur, par Alfred de Vigny. — Les mères, par Georges Boyer. — Les Rois en exil, par Alphonse Daudet. — Le théâtre d'Osaka, par Pr. Henri d'Orléans. — Par le glaive, par Jean Richepin. — M. Constans, par les deux Aveugles. — Le tour du monde, par le Chercheur. — La semaine dramatique, par A. de Champlong. — Le député en tramway, par Paul Bonhomme. — Chronique scientifique, par D^r d'Ox. La vie mondaine, par une Parisienne. — La vie pratique. — Coulisses de la finance. — Correspondance.

LE JOURNAL POUR TOUS

Sommaire du dernier numéro :

Hors texte. — Portrait de Richepin, de Liphart. — Chronique de la semaine, par Ernest Daudet. — Echos, Nécrologie, Variétés. — Jean Richepin, par Maurice Boucher. — Causerie scientifique. — Les aérostats dirigeables (avec illustrations), par G. Tissandier. — Voyages. — En Chine, (avec illustrations), par le Gén. Tcheng-Ki-Tong. — Poésie. — Impression d'hiver, par Maurice Rollinat. — Roman. — Sylviane (suite) (avec illustrations de G. Roux), par Ferdinand Fabre. — Les métamorphoses de la jeune fille (avec illustrations d'E. Bayard, par Ernest Legouvé. — Anecdotes et bons mots, par Aurélien Scholl. — Pensées et Maximes, par Louis Depret. — Causerie Théâtrale, par Hector Pessard. — Chanson. — Ce que dit la chanson, par O. Pradels. — Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu. — Récréations de famille. — Diversissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

MUSÉE DES FAMILLES

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

Sommaire du n° 6 — 11 février 1892.

La Grand'Mère, par Antony Valabrègue. — Dans l'Antichambre, comédie en un acte, par Marc Philibert. — Histoire de mon Village: Les Enfants de Grand-Pierre, par Eugène Muller. — Causerie. — Apologues Orientaux. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Histoire des mots et des locutions. — Beaux-Arts.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires.

Abonnements: Un an, 3 fr.; Six mois, 3 fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Théâtre Illustré: Par le Glorieux! drame de M. Richepin, représenté à la Comédie-Française.

Beaux-Arts: Le Maître de Chapelle, tableau de M. G. Kuehl.

Paris: Travaux pour l'adduction des eaux de l'Avre.

Etranger: La suppression du monopole des tabacs en Perse. — La foule envahissant le palais du Shah. — Vendeurs de « Calianes ». — Réception du tabac. — La pétition. — Kibatchi-Khan, chef de la douane. — Marchands de tabac persan. — Cour de Naïb Sultan. — Gregorovitch Arab-Saab, drogman de la légation de Russie. — Infanterie. — Batterie d'artillerie.

Portraits: Le Général Schmitz, récemment décédé. — Le calculateur Jacques Inaudi.

TEXTE. — Chroniques: Courrier de Paris, par Pierre Véron; variété: Le brave des braves, par G. Lenôtre; les Théâtres, par H. Lemaire; Chronique musicale, par Auguste Boissard; Le sport pour tous, texte de Grosclaude, illustrations de Guillaume; Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson.

Echecs, Jeux, Récréations de la Famille, etc.

En supplément: Le Vertige de l'Inconnu, roman par G. Toudouze, illustrations en couleurs, par Marold.

Tout nouvel abonné a droit au commencement de ce roman.

Le numéro: 50 centimes

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

VIENT DE PARAÎTRE

Le premier numéro du *Bulletin administratif* du Journal « LA LIBERTÉ »

CONTENANT

Les nominations, permutations, distinctions honorifiques, etc., de toutes les Administrations de l'Etat.

Guerre — Marine et Colonies — Finances — Affaires étrangères — Intérieur — Justice et Cultes — Instruction publique et Beaux-Arts — Commerce et Industrie — Agriculture — Postes et Télégraphes — Travaux publics — Légion d'honneur, Palmes académiques, Mérite agricole, etc., etc.

Prix de l'abonnement: un an, 5 francs.

ON S'ABONNE, SANS FRAIS, AUX BUREAUX DU JOURNAL

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

PRIX

6 Cartes ordinaires 2⁷⁵12 Cartes ordinaires..... 5⁰⁰6 Cartes émaillées ou satinées.. 5⁰⁰12 Cartes émaillées ou satinées 8⁰⁰

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYL LOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerannes

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE: chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

M^{me} CHATELLUX sage-femme1^{er} cl., reçoit des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

CONTRE

Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la marque ÉLÉPHANT, 3 paquets 30 cent., chaque mois c'est la dose. Il est très efficace le Vermifuge Rose.

Pharmacie PRIVAT, à Lodève.
A LYON: rue Lanterne, 32, et place Bellecour, 21.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
14, rue Confort, à l'entresol.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSEMENTS

MOKAOWA
Liqueur
DIGESTIVE
Dépôt Général:
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

M^{me} VICTORIA

Somnambule, rue de Pentièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

PROGRAMME

DU

7^{ME} CONCOURS LITTÉRAIRE

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son septième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes:

Le concours est ouvert du 15 janvier 1892 au 1^{er} mars 1892, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1^{er} avril 1892.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants:

- 1^o Genre dramatique (prose et poésie);
- 2^o Genre épique;
- 3^o Genre lyrique;
- 4^o Poésies diverses;
- 5^o Genre narratif (prose);
- 6^o Travaux divers (prose).

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

TOILES

BLANC, RIDEAUX

Le dernier cri du bon marché

Liquidation des Grands Magasins de Soldes

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Quelques exemples pris au hasard dans la quantité :

SERVIETTES

linge Panissière, damassées, encadrées dessins riches, damier etc., expertisées la serviette...

20

Toile pur fil, fileaux rouges, pour torchons sacrifiée le mètre... » 28

Toile lessivée fil, larg. 80 c. pour draps, au l. de 1 f. 25 le m... » 65

Shirting blanc sans apprêt, larg. 85 c., p. chemises le m... » 35

Cretonne écarlate, larg. 85 c., p. draps et chem. le m... » 35

Toile pur chanvre jaune, gros grain inusab. larg. 1 m val. 1 f. 50 le m... » 75

Toile lessivée pur fil, larg. 1 m 10, pour grands draps, le mètre... » 85

Toile blanche larg. 2 m 40, draps sans couture, val. 5 f. 50 le m... » 2 45

Serviettes Panissière, damassées val. 1 fr. le m. sold... » 35

Essuie-mains toile pur fil grande taille encadrement rouge, val. 10 fr. la douzaine... » 4 90

Serviettes Panissière, linge mi-blanc, jolis dessins encadrés, val. 12 fr. la douzaine... » 5 90

Services damassés, splendides dessins, 12 serviet. et 1 gr. nappe, expertisés... » 9 90

Services Panissière, linge riche p. 6 couverts, val 15 fr... » 7 50

Nappes dépareillées gr. taille, linge Panissière extra, crusson, valant 10 fr... » 3 90

RIDEAUX

Gulpure française blanche ou crème jolis dessins, le m... » 15

Gulpure maille cordonnet, qualité extra p. rideaux de vitrage, le m... » 25

Gulpure blanche ou crème, festonnée, jolis dessins, le m... » 35

Rideaux vitraux, jolis impressions couleur, au l. de 1 f. le m... » 45

Rideaux gulpure française bordés et encadrés, haut. 2 m 50 prix sans précédent, la paire... » 1 35

Rideaux gulpure riche, encadrés, festonnés, h. 2 m 50, la p... » 2 25

Rideaux gulpure double maille, dessins splendides, haut. 2 m 50, val. 10 fr. la paire... » 4 50

DRAPS DE LIT

cretonne écarlate très forte, confection soignée, expertisés au 1/3 de leur valeur

Lit 1 personne 3 m + 2 m 10 le drap 2 f. 45 et 2 95 3 f. 90

DRAPS TOILE LESSIVÉE

excellente qualité confection soignée, soldés aux prix sans précédents de

Lit 1 place 3 m + 2 m 3 m 25 + 2 m 20 le drap 3 f. 45 4 f. 25 5 f. 90

DRAPS TOILE MI-BLANCHE

pur fil, qualité extra, expertisés absolument pour rien

3 m + 1 m 60 3 m + 2 m 3 m 25 + 2 m 20 le drap 3 f. 90 4 f. 90 6 f. 90

Gr. Draps de maître, toile blanche fine et forte, 3 m 50 + 2 m 40, valant 15 fr. le drap... » 5 90

Hors Ligne

GRANDS DRAPS

Ourlets à jours

toile blanche pur fil avec ou sans couture, long. 3 m 50, larg. 2 m 40, au lieu de 10 fr. le drap 7 95

Matelas crin d'Algérie, larg. 80 c. coutil beige pur fil... » 7 90

Matelas laine de pays, larg. 80 c. recouverts coutil beige pur fil val. 35 fr... » 15 75

Sommiers élastiques capitonnés, recouverts coutil beige pur fil, largeur 80 c... » 16 50

Lits pliants à sommier adhérent, largeur 80 c. qualité de 40 fr... » 18 75

Oreillers plume vive et épurée, envelop. coutil beige pur fil » 2 95

Tapis de table, franges nouées, dessins Henri II, bleu et vert or, 1 m 30 + 1 m 30... » 1 95

Crêtonne Mulhouse pour tentures et ameublements, jolis dessins, au lieu de 1 f. 25 le m... » 65

Carpettes moquette Beauvais, dessins Orient, 2 m + 1 m 40 » 9 50

Carpettes moquette Beauvais, dessins Orient 3 m + 2 m au lieu de 50 fr... » 23 50

Carpettes moquette Beauvais, dessins Louis XIII, 2 m 50 + 2 m, valant 40... » 17 75

Portières de Brousse, dessins nouveaux, franges nouées, h. 3 m la portière... » 3 45

Nous recommandons tout particulièrement aux dames de visiter le rayon de LINGERIE où les occasions pullulent.

Mouchoirs batiste fine, vignettes couleur, ourlet à jours » 25

Mouchoirs batiste pur fil ourlet à jours v. 1 fr. 25, le m... » 45

Chemises shirting extra, festonnées à la main v. 3 f. 50 » 1 75

Chemises toile blanche fine, confection soignée, v. 6 f. 50 » 3 45

Chemises toile blanche fine, festonnées à la main v. 7 f. 50 » 3 90

Pantalons shirting festons, petits plis, broderies, solides » 1 95

Corsets coutil ou lasting, baleinage extra fort, au lieu de 10 f... » 3 45

Camisoles shirting, petits plis, cols festonnés, expert... » 1 95

Robes et douillettes cachemire créme en ans, riches garnit. sold... » 5 90

Parapluies soie, manches genre ivoire et métal, au lieu de 10 fr... » 3 75

Chemises p. hommes, col, devant, poignets toile, v. 6 f. 50 » 2 95

Gilets de chasse hommes, pure laine croisés, val. 12 fr... » 3 45

L'hiver étant fini et la Direction voulant se débarrasser à tout prix de son stock de couvertures a fait sur ces articles les sacrifices les plus invraisemblables.

Couvertures piquées, onatées, cretonne Mulhouse expertisées... » 3 90

Couvertures blanches longue sole et laine beige 2 m 10 + 1 m 70... » 3 90

Gr. Couvertures laine beige et gris argent, 2 m 70 + 2 m 40, au lieu de 15 fr... » 7 50

Couvertures laine blanche, un peu défranchies, 2 m 10 + 1 m 70, ayant coûté 20 fr... » 5 75

Couvertures pure laine blanche extra, 2 m 25 + 1 m 85 qual. de 20 fr... » 8 90

Couvertures pure laine blanche mérinos, 2 m 70 + 2 m 40 au lieu de 20 fr... » 17 50

Cloches-Annonces B. DELAVE, 8, rue Henri IV, Lyon.

MATÉRIEL et agencements à vendre de suite: Banques, Glaces, Rayons, Chaises, Planches, Appareils à gaz, Lustres, Caisses etc., etc.